

à regretter presque que Lovel et Ochiltree se fussent trouvés si à propos pour les sauver, elle et son père.

Elle s'enfonçait de plus en plus dans ces réflexions désagréables et pénibles, sans songer à quitter la fenêtre, quand elle vit Oldbuck et Lovel franchir à leur tour la porte du château. Elle se dissimula sur-le-champ, mais ne les perdit point de vue. L'antiquaire arrêta son compagnon au bas des marches du perron, et, lui montrant les armoiries sculptées sur la muraille, il se mit à lui prodiguer tous les trésors de son érudition. Il y a lieu de croire que cet étalage de science toucha peu le jeune homme, car il semblait distrait, et miss Wardour elle-même le remarqua fort bien. Elle donna l'ordre de faire entrer les visiteurs dans le salon, et elle regagna en toute hâte son appartement.

Néanmoins, au bout de quelques instants, elle redescendit bravement et vint recevoir les hôtes de Knockwinnock. Elle avait le teint plus animé que de coutume, ce qui lui valut un compliment de la part de son vieil ami l'antiquaire.

« Et sir Arthur? ajouta-t-il, comment se porte mon bon et ancien ami?

— Tout doucement. Je ne pense pas qu'il soit encore en état de recevoir vos politesses, ni surtout... ni surtout d'offrir... à monsieur Lovel ses remerciements pour son dévouement, qui nous a été d'un si grand secours.

— Je n'avais pas dessein, répliqua le jeune homme, à son tour aussi embarrassé qu'Isabelle, de me présenter devant sir Arthur et miss Wardour..., ma venue dans cette maison devant nécessairement leur rappeler de tristes souvenirs.

— Mon père, reprit plus vivement cette fois la fille du baronnet, n'est ni injuste ni ingrat; il serait heureux, j'en